

...En compagnie de papa

Une vitrine sur la participation des pères autochtones



NATIONAL COLLABORATING CENTRE
FOR ABORIGINAL HEALTH



CENTRE DE COLLABORATION NATIONALE
DE LA SANTÉ AUTOCHTONE



Les pères pourraient être « la plus importante ressource inexploitée dans la vie des enfants autochtones. »

Grand chef Ed John, Sommet des Premières nations de Colombie-Britannique

RÉSUMÉ DES SÉANCES



Les pères pourraient être « la plus importante ressource inexploitée dans la vie des enfants autochtones », selon le grand chef Ed John, du Sommet des Premières nations de Colombie-Britannique.¹ Cette affirmation met en évidence l'important écart à combler dans la vie des enfants, des familles et des communautés (dans le contexte de la disparition des pensionnats autochtones) lorsque les pères ne sont pas inclus, ainsi que la grande différence que ceux-ci peuvent faire dans la santé et le bien-être des enfants lorsqu'on comprend leurs besoins, qu'on soutient leur épanouissement et qu'on encourage leur participation.

... En compagnie de papa : une vitrine sur la participation des pères autochtones, présenté par le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA) les 23 et 24 février 2011, a contribué à sensibiliser le public au rôle des pères dans la qualité des soins prodigués aux enfants. Cette rencontre d'une durée de deux jours sur le territoire traditionnel des peuples algonquins à Ottawa, en Ontario, a réuni plus de 100 personnes des quatre coins du pays, notamment des pères des Premières nations, inuits et métis de tous âges, des aînés, des parents et des fournisseurs

de soins. Y ont également pris part des chercheurs et des représentants intéressés par les questions de la participation des pères, du rôle parental, du développement de la petite enfance et des programmes de protection de l'enfance, ainsi que des membres des agences gouvernementales régionales et fédérales responsables de ces programmes.

Tel que Margo Greenwood, chargée des affaires universitaires du CCNSA, l'a indiqué, « cet événement se voulait une célébration de tous les hommes et les garçons qui font partie de notre vie, qu'il s'agisse d'un père, d'un frère, d'un oncle ou d'un grand-père. Leur rôle est essentiel à l'éducation des enfants, qui sont au cœur d'un cercle de soins commençant par la famille immédiate et se prolongeant jusqu'à l'ensemble de la communauté. »

On constate chez les Premières nations, les Inuits et les Métis un historique de « rôle parental perturbé » sur plusieurs générations, à la suite de la colonisation, des systèmes de pensionnats et des politiques d'assimilation forcées touchant les langues, les cultures et les liens aux terres et aux familles. Alors que nous comprenons de

mieux en mieux le lien entre la participation des pères et la santé des enfants, de plus en plus de personnes se demandent : quels sont les besoins des hommes dans leur cheminement de père? Comment pouvons-nous appuyer la participation des pères dans les services axés sur la famille? Quels sont les enseignements importants que devraient apprendre les enfants?

Parmi les participants à l'événement se trouvaient Leo Hébert, qui a appris dans la quarantaine à communiquer émotionnellement avec sa famille, des aînés comme Rose Point, qui a parlé de son éducation, ainsi que des gestionnaires de programmes comme Jakob Gearheard, qui a abordé le changement social et culturel radical pour les hommes inuits de l'Arctique. Ensemble, les participants ont partagé leur sagesse, leur expérience de vie et leurs connaissances. On a répété le même message encore et encore : les pères doivent être invités à réintégrer le cercle familial et l'on doit soutenir leur épanouissement, pour la santé des enfants, des familles, des communautés ainsi que celle des membres des Premières nations, des Inuits et des Métis.

¹ Grand chief Ed John, présentation lors du *Aboriginal early childhood development leaders forum* (forum des leaders pour le développement des enfants autochtones), 27 avril 2004, tel que cité par Jessica Ball, « Indigenous Fathers' Involvement in Reconstituting 'Circles of Care.' » *American Journal of Community Psychology*, (2010) 45:124.



Le sommaire qui suit présente les faits saillants sur les conférenciers, les membres des comités et les participants. Il comprend également des illustrations créées à l'occasion de l'événement par la graphiste Colleen Stephenson, qui a su représenter les éléments centraux de la rencontre sous forme d'images, contribuant à enrichir les informations et les idées communiquées. Mike DeGagné, de la Fondation autochtone de guérison, a assuré l'inauguration de l'événement et donné le ton de la rencontre.

Le début du cheminement vers la guérison

Discours liminaire de M. Mike DeGagné,
Fondation autochtone de guérison

Pour Mike DeGagné, le rôle de père est un cheminement qui mène à la guérison. En tant que directeur administratif de la Fondation autochtone de guérison, qui s'occupe de l'héritage traumatique

du système des pensionnats autochtones, il a été témoin des répercussions dévastatrices sur les pères des Premières nations, des Inuits et des Métis, ainsi que sur leur rôle en tant qu'éducateurs, guides, fournisseurs de soins et gardiens.

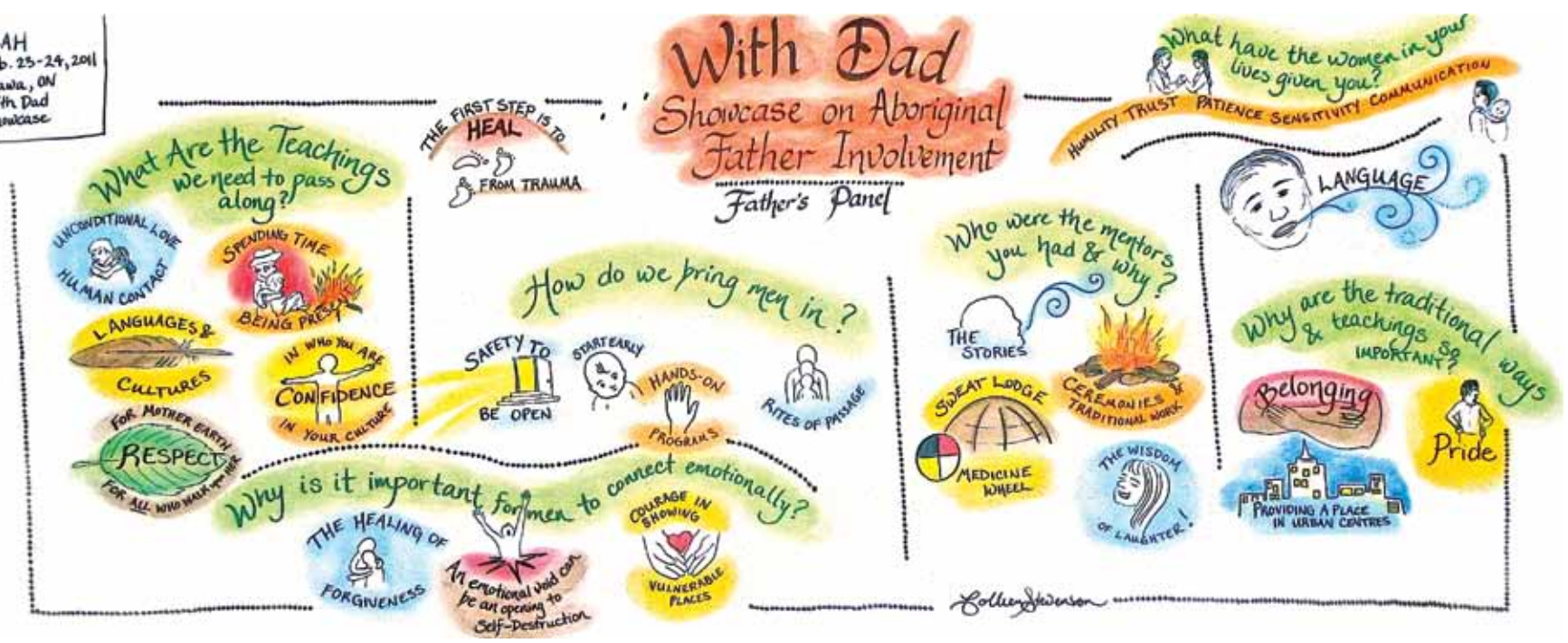
« Les systèmes de pensionnats autochtones ont enseigné aux Autochtones à faire ce qu'on leur disait, à remettre en question leurs valeurs profondes et leurs coutumes, à changer pour devenir ce qu'on leur disait être meilleur. On vous a enseigné que vos parents avaient beaucoup moins de sagesse et de pouvoir que les personnes qui dirigeaient le pensionnat, et cela a eu de lourdes conséquences. »

Pour les jeunes hommes en particulier l'impact le plus important a été la capacité de ressentir de l'empathie. Survivre au colonialisme signifiait que leurs sentiments n'étaient pas importants. Ainsi, nombreux sont ceux

qui ont perdu la capacité de comprendre et de prendre part aux sentiments des autres ou de bien comprendre les sentiments de leurs enfants. « L'empathie est la clé de l'établissement des relations; or, les systèmes de pensionnats ont eu des répercussions importantes sur nos relations. »

Dans son propre cheminement en tant que père, M. DeGagné a indiqué qu'il voyageait périodiquement avec ses deux fils d'un endroit à l'autre pour les pratiques de crosse de fin de semaine. « L'avantage de passer dix heures sur la route avec deux garçons, c'est qu'on finit parfois par savoir à quoi ils pensent. En plus, même pas besoin de se regarder face à face; on n'a qu'à regarder par la vitre », dit-il en riant. On associe souvent les liens émotionnels aux mères et à leurs enfants; or, pour M. DeGagné, son engagement vis-à-vis des activités sportives de ses garçons a contribué à garder le dialogue ouvert.

NCCA
Feb. 25-24, 2011
Ottawa, ON
With Dad
Showcase



Bien que le manque d'empathie et l'incapacité à établir des relations aient surtout eu des répercussions sur les familles et les communautés, ils ont également nuï à la gouvernance des Premières nations, des Inuits et des Métis. C'est un phénomène que M. DeGagné a observé directement.

« Le Programme national de lutte contre l'abus de l'alcool et des drogues chez les Autochtones a été mis sur pied il y a vingt ans. Nous n'avions aucun problème à ériger des constructions et à écouter les consignes au bureau. Mais nous ne savions pas comment nous organiser. Nombre d'entre nous n'avions pas connu un bon rôle parental et nous devons maintenant devenir parent d'une organisation. » Aujourd'hui, M. DeGagné est heureux de constater que la Fondation autochtone

de guérison possède l'un des meilleurs conseils au Canada. Et ce n'est pas peu dire, étant donné le mélange complexe des cultures qui y sont représentées. M. DeGagné a raconté l'histoire d'un aîné de l'île de Vancouver qui avait aidé tout le monde à trouver un terrain d'entente. Comment? Des discussions se sont déroulées pendant trois heures, chaque personne a souligné des événements familiaux qui les avaient touchés au cours des trois derniers mois, de la naissance d'un enfant en passant par l'obtention d'un diplôme.

« Nous nous sommes alors sentis connectés les uns aux autres et pleins d'empathie; nous pouvions comprendre les émotions des autres personnes. Il est difficile d'être fâché lorsqu'on se comprend. Le conseil se réunit deux ou trois fois par année, et ce, depuis 12 ans. »

L'expérience qu'il a vécue à la Fondation autochtone de guérison a convaincu M. DeGagné qu'il y a beaucoup de sagesse à acquérir grâce aux thérapies de guérison à la suite de traitements pour toxicomanie, un exemple d'espoir pour l'avenir. Les personnes ayant suivi une thérapie étaient plus aptes à communiquer, à revenir et à recommencer, une approche qui, selon lui, peut être nécessaire pour parvenir à un rôle parental positif et sain.

Sortir du cercle vicieux : les pères unissent leurs voix
Table ronde des pères

Pour de nombreux pères survivants des systèmes de pensionnats autochtones, ou ceux de la deuxième génération de survivants, le rôle parental semble être

ⁱⁱ Voir : Candice Manahan et Jessica Ball, « Aboriginal Fathers Support Groups: Bridging the gap between Displacement and Family Balance », First Peoples Child & Family Review, (2007) 3 (4): 42-49. Extrait le 10 juin 2011 du site http://www.fncfcs.com/sites/default/files/online-journal/vol3num4/Manahan_Ball_page42.pdf

quelque chose qu'ils accomplissent à l'aveuglette, sans modèle de comportement, avec peu de ressources et de soutien.ⁱⁱ Pour certains pères, la rupture du rôle paternel peut être liée à des problèmes tels que la toxicomanie, la santé mentale, la colère, l'aliénation et l'isolement. À la rencontre, une table ronde de cinq pères d'âges et d'antécédents variés ont parlé ouvertement et avec honnêteté de leur cheminement pour sortir du cercle vicieux et créer des liens émotionnels avec leur famille. Souvent, ils ont constaté que leur plus grande force résidait dans le rétablissement de liens avec leur culture.

George Giant, un aîné, est né dans la nation crie de Saddle Lake en 1942. Il dit être sorti d'un séjour de 11 ans au pensionnat en « jeune homme violent » et il a parlé de sa colère et des mauvais traitements infligés à ses enfants et à sa famille, un souvenir qui le hante

toujours. Dans un moment particulièrement touchant qu'il a partagé avec les participants, l'aîné Giant a dit que ce n'est que tout récemment qu'il a finalement regardé sa conjointe dans les yeux et lui a dit combien il regrettait ses gestes. « Elle a répondu qu'elle m'avait pardonné il y a très longtemps. » L'aîné Giant a mentionné que ce sont les enseignements culturels et spirituels qui l'ont aidé à faire la paix et à le placer sur la bonne voie, ce qui l'a amené à s'impliquer au sein d'un programme pour adolescents au Centre de traitement des adolescents Poundmakers de St. Paul en Alberta. Dans le cadre de son travail actuel en tant qu'aîné résidant du Blue Quills First Nations College, il met l'accent sur l'importance d'incorporer les enseignements culturels en tant qu'élément clé de l'identité et du bien-être de la prochaine génération. Il encourage tout spécialement l'intégration des rituels à l'éducation afin

de favoriser une meilleure compréhension des rôles, des responsabilités et des rites de passage des jeunes.

Les pères William Aguiar et Leo Hébert ont découvert le lien émotionnel plus tard au cours de leur vie. M. Aguiar appelle ses petits-fils ses « mentors spirituels », car ils lui ont donné l'occasion de réparer les erreurs du passé, tirant leur origine d'une rupture émotionnelle. Sa mère était une survivante des systèmes de pensionnats et son père travaillait dans une colonie de lépreux en Afrique de l'Est, veillant à combler les besoins des personnes marginalisées. Malgré le fait qu'il était un travailleur assidu, le père de M. Aguiar n'a jamais été présent émotionnellement pour ses cinq fils. « En tant que père, j'ai agi de la même façon, » a expliqué M. Aguiar, instructeur et conseiller spécialisé dans le traitement des traumatismes intergénérationnels au Blue Quills First Nations College. « Je trouvais



Programme de la table ronde des pères : Mel Bazil, Andrew Bird et Jakob Gearheard

difficile de dire "je t'aime" à ma femme ou à mes enfants. J'ai maintenant appris à le dire à mes petits-enfants, car ils m'ont montré comment le faire. »

Le cheminement vers un nouveau lien émotionnel s'est déroulé de façon semblable pour Leo Hébert, un responsable communautaire dont la mère était une survivante des systèmes de pensionnats de la bande de Sawridge à Slave Lake au nord de l'Alberta, et dont le père était originaire de Cold Lake en Alberta. Il a découvert que « si vous faisiez preuve de vulnérabilité en tant qu'homme, vous étiez victime de harcèlement. » Son père, un vétéran de la Deuxième Guerre mondiale, était émotionnellement distant et, par conséquent, M. Hébert trouvait difficile d'avouer ses peurs ou de montrer ses faiblesses.

« Juste avant de mourir, mon père de 89 ans a enfin accepté les choses qui l'avaient blessé. C'est seulement à ce moment-là que nous nous sommes rapprochés. » M. Hébert, qui vit à Prince George en Colombie-Britannique depuis 1967 avec sa famille élargie, a également déploré la perte de tout lien avec sa culture en vivant au sein d'une communauté urbaine. Au fil du temps, il a connu son grand-père maternel et les aînés de la famille qui lui ont enseigné les valeurs traditionnelles, particulièrement un sens de l'humour qui l'encourage à ne pas tout prendre au sérieux.

Incapable d'établir un lien émotionnel, Dion Metcalfe, un père, a vécu une expérience traumatisante dans sa jeunesse, confiné dans l'alcool et les drogues jusqu'à ce qu'il découvre ses racines inuites grâce au Wabano Aboriginal Health Centre d'Ottawa. « La culture signifie l'appartenance. Je n'appartenais à rien lorsque j'étais un jeune homme. J'étais perdu. J'ai trouvé ma culture, je suis sobre et ma vie est désormais plaisante. »

M. Metcalfe, qui œuvre actuellement auprès des adolescents, a été reconnu pour ses services par Centraide et a découvert le maculage, le foin d'odeur et la cérémonie de la suerie. Il suit également des cours

d'inuktitut avec ses enfants, qui lui enseignent des chansons dans cette langue. Son fils aîné de 13 ans est un meneur en formation à un camp pour garçons et filles en Ontario. Ses enfants plus jeunes participent au programme Tumiralaat ainsi qu'au programme parascolaire Tukimut au Centre pour enfants inuits à Ottawa. « Ils ont un endroit auquel ils appartiennent, où ils peuvent s'épanouir et découvrir leur identité. Il n'y a alors aucun besoin de faire partie de bandes ou de consommer des drogues ou de l'alcool », a-t-il affirmé. Par conséquent, ses trois enfants grandissent en confiance et sont capables d'exprimer leurs émotions.

Dennis Steinhauer, un spécialiste du deuil et de la perte au Blue Quills First Nations College, soutient que dans la communauté albertaine où il vit, les hommes ne s'éloignent pas de leurs familles ou de leurs communautés par choix. « Les expériences

traumatiques font partie de notre être depuis de nombreuses années. Nous devons aider les hommes à explorer cette expérience traumatique et à y faire face, faute de quoi il est difficile d'être de bons parents. Une fois la guérison amorcée, les portes s'ouvrent toutes grandes. C'est une expérience entièrement positive qui change une vie », ajoute-t-il. Il indique qu'il est essentiel de créer des « lieux sécuritaires pour nos hommes, où il est acceptable d'être vulnérable, où nous pouvons nous affranchir des obstacles et commencer notre cheminement vers la guérison afin de devenir de meilleurs pères, conjoints et mentors. »

Ces perspectives permettent aux recherches et programmes de répondre à la question essentielle à savoir comment tendre la main à nos pères, les inclure et commencer le cheminement vers la guérison.



Table ronde des matriarches : Shirley Tagalik

Recherche : Comprendre les obstacles à l'implication des pères

*Discours liminaire de Mme Jessica Ball,
Université de Victoria*

Jusqu'à récemment, aucune étude n'avait été effectuée au Canada ou aux États-Unis sur le rôle pratiquement invisible des pères autochtones dans la vie de leurs enfants.

« Lorsque nous avons décidé de lancer une étude, nous en avons fait la promotion dans le journal *Globe and Mail* et les téléphones ont sonné sans arrêt », raconte Mme Jessica Ball du *Centre for Early Childhood Research and Policy* (centre de recherches et de politiques sur la petite enfance) de l'Université de Victoria. Elle a dirigé la première étude canadienne sur l'implication des pères autochtones dans le cadre d'une étude nationale sur la paternité, commencée en 2003 et achevée en 2008. « Finalement, quelqu'un faisait la lumière sur ce que les hommes devaient endurer pour demeurer en communication avec leurs enfants. »

L'étude révèle que près de la moitié des enfants autochtones en milieu urbain et 33 % des enfants sur des réserves grandissaient dans des familles monoparentales (généralement élevés par la mère). En outre, il y avait deux fois plus de pères autochtones seuls que de pères non autochtones à élever seuls les enfants. L'étude de Mme Ball comptait une équipe de recherche en milieu communautaire autochtone qui a réalisé des entretiens auprès de plus de 80 pères en Colombie-Britannique. « Nous avons voulu savoir où étaient les pères autochtones et de quoi ils avaient besoin. Ils étaient des fantômes au sein des programmes actuels. » Dans l'intervalle, les programmes de violence familiale, les établissements correctionnels, les écoles, les programmes de la petite enfance, comme le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones, et d'autres commençaient à demander de l'aide pour joindre les pères.

Mme Ball affirme que les données révèlent que les hommes autochtones du Canada sont parmi les populations les plus exclues socialement en Amérique du Nord. Ils présentent des taux élevés de pauvreté, de chômage, de suicide, d'incarcération et d'autres problèmes — « des conditions qui rendent difficile pour les pères de communiquer avec leurs enfants et de maintenir cette communication. » Elle mentionne que des réformes de politiques et des soutiens aux programmes doivent inclure des stratégies multisectorielles pour reconnaître les barrières et obstacles afin de favoriser la participation soutenue des pères, du besoin d'hébergement et de soutien à l'emploi en passant par l'éducation, les capacités d'adaptation personnelle et les réseaux sociaux.

En outre, l'expérience principale de prestation de soins des pères autochtones est souvent très différente du modèle familial nucléaire européen traditionnel. Des extraits du film « *Fatherhood: Indigenous Men's Journeys* » (Paternité : le cheminement des hommes autochtones) ont été présentés au cours de l'événement, et soulignaient pour les participants les défis et les réalisations de plusieurs pères seuls des Premières nations, qui se sentaient dépassés par le travail à temps plein et qui tentaient de se sortir de la toxicomanie, vivaient des situations personnelles et familiales complexes et disposaient de peu de ressources relativement au rôle parental. Ce film a su renforcer les points de vue échangés par les pères de la table ronde, à savoir que la paternité et le rôle parental sont des comportements acquis, et que les expériences et les valeurs des pensionnats autochtones étaient transmises aux enfants de la génération suivante.

« Les hommes autochtones appelaient à l'aide pour pouvoir briser le cercle vicieux. » Bon nombre d'entre eux avaient besoin de parler des répercussions à long terme du système de pensionnats autochtones, et de la façon dont celui-ci nuisait aux liens émotionnels. « Les pères voulaient bâtir un nouvel héritage et faire partie

d'une génération de transformation radicale », affirme Mme Ball.

Elle précise que des mesures positives doivent être prises pour encourager la participation et soutenir les liens entre les pères et les enfants dans des circonstances changeantes. Cela comprend la reconnaissance de la paternité en encourageant l'inscription sur les dossiers de naissance, de santé, d'éducation et de bien-être des enfants. La moitié des enfants recevant des soins en Colombie-Britannique sont Autochtones et, pour la plupart d'entre eux, le nom du père ne figure pas dans leurs dossiers d'aide sociale.

S'occuper du problème de la paternité signifie également qu'il faut reconnaître le « taux très élevé de grossesses chez les adolescentes autochtones canadiennes », ajoute Mme Ball. Elle mentionne que les pères autochtones pourraient recevoir une formation pour diriger des ateliers dans les écoles et les installations communautaires afin d'enseigner aux garçons autochtones des écoles intermédiaires et secondaires à retarder la paternité et à perfectionner leurs compétences relationnelles.

Selon elle, de tels programmes peuvent soutenir les travailleurs-pères participants, créer des milieux conviviaux pour les pères et encourager les liens culturels. On peut encourager les représentants des programmes à demander qui sont les figures paternelles dans la vie des enfants dont ils prennent soin. « À l'heure actuelle, nous ne rejoignons que les mères », déplore Mme Ball.

Des médias positifs peuvent également refléter de bons modèles de comportement paternel. Selon Mme Ball et M. Brian Russell, coordonnateur provincial du réseau ontarien de la *Father Involvement Initiative* (initiative pour la participation des pères), la population canadienne est de plus en plus sensibilisée aux problèmes vécus par les pères autochtones. Ce réseau,

NCCAH
Feb. 23-24
2011
With Dad Skewase,
Jessica Ball
& Brian Russell

Pathways to Positive Aboriginal Fatherhood

What's on the Ground?

Some of the Key Issues

- * Lack of support
- * Loneliness
- * Twice as many lone Aboriginal fathers
- * Complex families & relationships
- * Experience of Mothercentrism
- * Inadequate Housing

It comes back around

COLONIZATION
FOSTER CARE
RESIDENTIAL SCHOOLS
RACISM

What is my legacy?

How do I show my child I care?

How do I take accountability?



Colleen Stevenson

mis sur pied en 1997, offre des formations et crée des ressources afin de mettre à la disposition du public des conseils pratiques et des renseignements au sujet de l'éducation des enfants, ainsi que certains documents présentant une image positive des hommes autochtones avec leurs enfants.

Mme Ball indique que selon les études, les pères qui participent activement peuvent changer la vie de leurs enfants, amenant une amélioration de la santé de ces derniers, de meilleurs rendements scolaires, un impact émotionnel et psychologique sain, ainsi que des compétences en interaction sociale plus fortes. Il s'agit d'un aspect positif pour les pères également. Ils subissent moins de détresse, moins de toxicomanie et affichent une stabilité maritale et un bonheur accrus, ainsi qu'une plus grande capacité à se lier d'affection.

« Le message le plus important transmis par les 80 pères interviewés dans le cadre de l'étude », dit Mme Ball, « était le désir ardent de renouer avec la vie familiale ».

Soutenir les besoins des pères

Table ronde sur les programmes à l'intention des pères

Qu'il s'agisse de l'organisation d'une chasse au caribou accompagnée de chiens à Clyde River au Nunavut ou de tenir des célébrations au centre-ville d'Ottawa, les programmes créent de plus en plus de stratégies pour encourager la participation des jeunes hommes, pères et mentors. L'idée d'associer les soutiens, les programmes et les initiatives aux pratiques et aux connaissances culturelles était centrale à certains programmes actuellement offerts aux pères des Premières nations et des communautés inuites et métisses de l'ensemble

du Canada. Les représentants de la table ronde sur les programmes à l'intention des pères ont présenté brièvement sept initiatives :

- *Skak Ha Dees T'iah – Chérir les enfants* : Carrier Sekani Family Services (services familiaux Carrier Sekani), Centre-Nord de la Colombie-Britannique
- *Programme de parentage traditionnel* : Skookum Jim Friendship Centre (Centre d'amitié Skookum Jim), Whitehorse, Yukon
- *Programme Cercle de soutien* : Dze L K'ant Friendship Centre Society, Smithers, Colombie-Britannique
- *Neah Kee Papa – Je suis ton père* : Manitoba Métis Federation (Fédération manitobaine métisse)
- *Groupe des pères inuits Sivummut* : Centre pour enfants inuits d'Ottawa
- *Programme d'aide préscolaire aux Autochtones de Peguis* : Première nation de Peguis du Manitoba
- *Pères et fils au cœur du territoire* : Ilisaqsvik Family



De jeunes participants font une démonstration de chant guttural, une activité inuite traditionnelle.

Resource Centre (Centre de ressources familiales Ilisaqsiqivik), Clyde River, Nunavut

Ensemble, ils ont souligné les thèmes pouvant aider à surmonter les différences géographiques, culturelles et socio-économiques, par exemple, en misant sur les forces de la communauté, en embauchant des hommes dans les programmes destinés aux familles et aux enfants, en intégrant les activités au territoire et en s'appuyant sur les structures actuelles.

Les stratégies de guérison au sein des initiatives de soutien des parents

Travis Holyk est directeur du développement des recherches et politiques pour Carrier Sekani Family Services (Services familiaux Carrier Sekani), un établissement desservant les membres des Premières nations sur le territoire de Carrier et Sekani du Centre-Nord de la Colombie-Britannique. Il a constaté que

75 % des enfants recevant des soins dans le Nord de la Colombie-Britannique sont des Autochtones et utilisent plus longtemps les services, car les travailleurs sociaux ne peuvent renvoyer les enfants dans une famille qui vit des relations malsaines. Son organisation reconnaît la pénurie de programmes pour hommes et a commencé en 2001 à s'intéresser à la prévention de la violence en renforçant le rôle des pères. Ainsi, le programme *Skak Ha Dees T'iah* (« Chérir les enfants ») a été mis sur pied pour s'occuper de la violence familiale, des questions touchant les pensionnats autochtones et des compétences comme la maîtrise de la colère, la communication efficace et la saine alimentation.

« Nous avons su déterminer les agents stressants dans la vie des pères et avons voulu offrir à ces derniers un endroit où aller », explique M. Holyk. Les hommes se rencontrent deux fois par semaine, on leur offre des repas et un éventail de services, dont la défense devant

les tribunaux. La communauté présente désormais des conférences sur le bien-être et a établi des liens avec des fournisseurs de services afin de mieux soutenir les parents et particulièrement les pères.

Andrew Bird, dont les racines métisses remontent à 1788, est le coordonnateur du programme *Nēāh Kee Papa* offert par la Fédération manitobaine métisse à Winnipeg, dans la province du Manitoba. Selon lui, il est essentiel d'apprendre à bien connaître les pères du programme et de revenir sur le passé assez loin « pour déterminer la source de la douleur. Le processus de guérison commence véritablement par là ». C'est seulement à partir de ce moment-là que les hommes peuvent commencer à aborder d'autres problèmes, par exemple la santé, la sexualité et la création de relations saines. Il indique que le programme assure un suivi et un soutien à long terme. « Nos clients le sont pour toujours et peuvent nous consulter deux ou trois ans plus tard, tout comme les membres de leur famille », mentionne M. Bird.

S'appuyer sur les forces de la famille et de la communauté

Alors que le réseau de pensionnats a miné l'autorité parentale et déprécié les réseaux culturels traditionnels, de nouvelles initiatives soutiennent la prochaine génération en incorporant atouts, talents et créativité au sein des communautés. Au Yukon, les aînés font partie intégrante du *Programme de parentage traditionnel* au Skookum Jim Friendship Centre (Centre d'amitié Skookum Jim), où un aîné est présent à chaque atelier offert, sa sagesse étant intégrée à tous les aspects de la formation des programmes traditionnels sur la maternité et la paternité. En fait, c'est un aîné qui disait en 1992 que les programmes s'intéressaient exclusivement aux femmes, et qui a voulu savoir « Où sont les hommes? Ils sont des parents et ils sont responsables aussi ». « Le *Programme traditionnel sur la paternité* a été mis sur pied à la lumière de ce constat », affirme Joe Migwans, un Ojibwé de l'île Manitoulin qui œuvre au centre d'amitié depuis 15 ans.



M. Migwans est coordonnateur du programme d'action communautaire pour les enfants et co-auteur du guide d'animation du *Programme de parentage traditionnel*. Son guide sert de matériel de base pour un atelier de formation de cinq jours organisé une fois par année à Whitehorse, en général à l'intention des membres de Premières nations du Yukon. Les participants, une fois formés en tant qu'animateurs, retournent ensuite dans leurs communautés ou leurs organismes respectifs afin d'y présenter des ateliers sur le parentage traditionnel. Ce programme contribue ainsi au développement, chez les membres des Premières nations, de compétences pouvant être appliquées dans d'autres secteurs de formation.

Inclure les pères dans les soins prodigués aux enfants

La Première nation de Peguis au Manitoba innove au Canada en incluant les hommes dans tous les aspects des programmes pour enfants. Par exemple, les hommes forment un quart du personnel enseignant

de la première enfance. La Première nation de Peguis a permis au premier groupe entièrement masculin de garde de jeunes enfants du Canada de participer à un échange, par l'entremise du *Programme d'aide préscolaire aux Autochtones*, avec la Colombie-Britannique en 2010 afin de partager leurs pratiques exemplaires avec la Première Nation Klemtu de la côte nord. JR Olson, représentant du programme, a dit aux participants que la Première nation de Peguis avait fourni beaucoup d'efforts pour faire participer les pères en incorporant des activités conviviales pour eux comme l'installation de tipis, la préparation de pain bannock, l'organisation de barbecues estivaux ainsi qu'en encourageant la participation et l'engagement au sein des programmes.

Intégrer des activités sur le territoire

Quatre programmes parmi ceux représentés mettent un fort accent sur le rôle de l'environnement et de la terre dans une programmation positive, offrant des activités sur la terre afin d'encourager la participation des pères,

de promouvoir la création de liens et de renforcer les racines culturelles. Le centre d'amitié Skookum Jim propose des ateliers sur la terre qui incorporent des activités traditionnelles avec les enfants, parents et aînés comme la fabrication de chapeaux de fourrure, la couture, l'installation de filets et de collets de pêche, la cueillette de baies, le tannage des peaux et la préparation de confitures.

« Vous découvrez votre héritage, votre culture et vos traditions en vous déplaçant ainsi sur le territoire », affirme M. Migwans. « On s'amuse! La semaine dernière, 55 personnes se sont inscrites à notre atelier, bien que nous n'en acceptons que dix. Les gens sont tout de même venus », ajoute-t-il en riant.

Le *programme Cercle de soutien* de Smithers en Colombie-Britannique, offert par la Dze L K'ant Friendship Centre Society (Société d'amitié Dze L K'ant), encourage les hommes et les familles à amener

les enfants et les jeunes pour participer à un éventail d'activités à l'extérieur, notamment les embarcations à pagaies, les arts martiaux, la pratique du tambour, la construction de canots de guerre et les camps pour hommes, femmes et enfants. Mel Bazil est le coordonnateur du programme, un détenteur de savoir culturel et un Gitksan-Wet'suwet'en, père de deux enfants. Il indique que le soutien familial au centre comporte de nombreuses facettes, s'intéressant aux troubles causés par l'alcoolisation fœtale, à l'héritage des réseaux de pensionnats et à la santé mentale, tout en offrant compréhension et acceptation aux pères. Intrinsèques aux histoires et aux activités sur la terre pour les familles sont un millier d'années de lois, de concepts et de façons de vivre au sein des diverses cultures de la région.

« Nous nous occupons du désenchantement que chaque personne ressent à propos d'elle-même, des autres et particulièrement du territoire. Nous pratiquons nos traditions sur la terre et nous en faisons partie », précise M. Bazil.

L'Iliisaqsiq Family Resource Centre (Centre de ressources familiales Iliisaqsiq) est un organisme sans but lucratif desservant principalement la population inuite de Clyde River au Nunavut, sur l'île de Baffin. Chaque projet de la société est financé et offre un vaste éventail de programmes positifs pour la communauté ainsi qu'un accent de plus en plus important sur les hommes et les jeunes. « Nous avons commencé seulement au cours des dernières années à aller au-devant des hommes, car nous avons constaté qu'ils ne participaient pas aux programmes de guérison ou aux programmes préscolaires », explique Jakob Gearheard, directeur administratif de la société. C'est pourquoi nous avons mis sur pied différents programmes, parmi lesquels on trouve des programmes de randonnées estivales vers les campements traditionnels où les aînés racontent leur histoire et servent de mentors. Un voyage hivernal de chasse père-fils est habituellement suivi d'un festin communautaire de phoque et de caribou, alors qu'un autre voyage se concentre sur les équipes avec chiens où les jeunes hommes acquièrent des compétences sur le terrain et apprennent à conduire les chiens. La soirée se termine ensuite par une introduction aux valeurs sociales traditionnelles.

« Ces voyages sont l'occasion pour les hommes plus âgés de créer des relations de confiance et de mentorat avec les jeunes hommes », explique M. Gearheard. « On remarque un changement immédiat. Les hommes plus âgés, particulièrement ceux nés sur la terre, retrouvent confiance. Ils établissent des limites que les jeunes comprennent. Instantanément, ils se mettent à se lever à 5 h, à allumer le four et à remplir les bouteilles d'eau... »

M. Gearheard mentionne que les programmes sur la terre ont été bien accueillis et sont importants pour aider les résidents de Clyde River à aborder les changements sociaux et culturels radicaux qu'ils ont vécus en une génération, particulièrement pour les hommes. Il ajoute que les hommes inuits sont toujours perçus par le gouvernement et les médias comme ayant des compétences du territoire, mais comme étant incapables d'y être présents selon les besoins, en raison des contraintes liées aux demandes économiques et à l'emploi. « Les hommes ont été dépouillés de tous les rôles et responsabilités traditionnels qu'ils détenaient. Ils ne sont plus les cueilleurs, fournisseurs et protecteurs. Les compétences dont ils ont besoin actuellement



concernent des emplois de 9 h à 17 h dans un contexte de problèmes sociaux beaucoup plus importants dans nos communautés », indique M. Gearheard. « Il est difficile de surmonter la crise. »

Dans les milieux urbains, il est toujours essentiel d'offrir des activités sur la terre, souligne M. Fred Simpson, un éducateur de la petite enfance du *programme d'aide préscolaire* à Ottawa depuis 2002. Il a également mis sur pied le groupe initial des pères au cours de cette période. Le centre pour Inuits d'Ottawa offre des programmes à environ 1 200 Inuits de la ville qui ont grandi principalement sur la terre et qui se sentent désorientés dans des milieux urbains, indique M. Simpson. « Nous avons des pères qui arrivent du Nord et pour qui le lien à la terre fait vraiment défaut. Un père qui fréquentait régulièrement le centre et dont la fille était très malade a apporté un caribou pour le partager avec la communauté. »

M. Simpson indique que de nombreux efforts sont déployés afin de créer des liens qui peuvent encourager les pères à participer aux programmes qui soutiennent les compétences parentales, par exemple le lien du père et de l'enfant. « Nous n'avons pas d'ainés ici, et nous n'avons pas l'historique d'une communauté qui est ici depuis toujours. » Les événements sociaux comme les barbecues, le camping, la pêche et même les quilles contribuent à créer un sentiment d'appartenance et de sécurité. « On ne peut éviter le sujet de la terre », souligne M. Simpson.

S'appuyer sur les structures et réseaux actuels

Les besoins des pères sont complexes et les organisations tentent de s'appuyer sur les ressources actuelles pour les soutenir. La Fédération manitobaine métisse compte 16 services et des bureaux partout dans la province, ce qui signifie que les clients qui cherchent du soutien parental peuvent également être acheminés vers les services d'aide juridique, d'emploi, d'hébergement et d'autres types d'assistance requis pour renforcer leur capacité et résoudre leurs problèmes personnels et de



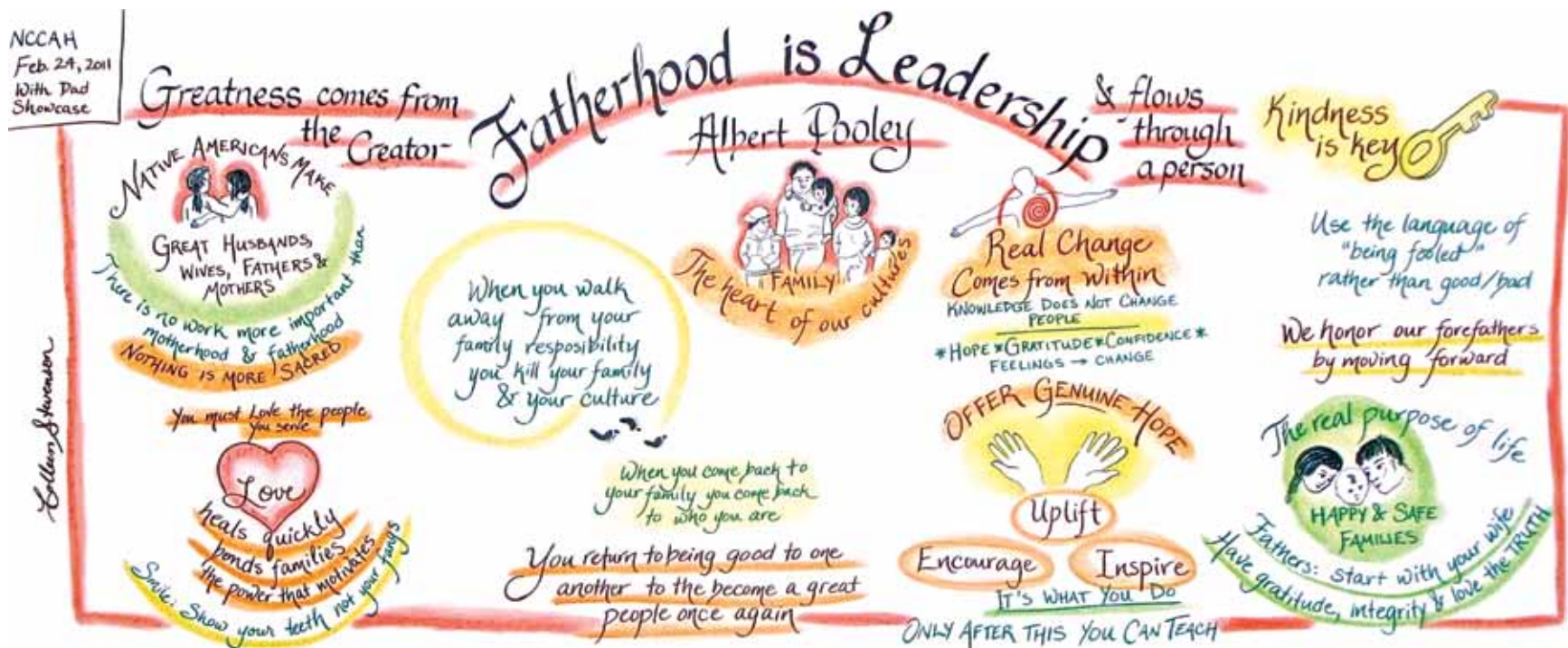
Conférencier principal : M. Albert Pooley

guérison. Mel Bazil mentionne que la Dze L K'ant Friendship Centre Society de Smithers rassemble un vaste éventail de programmes sous le service de soutien familial, des programmes de lutte contre la dépendance à l'alcool et aux drogues en passant par le soutien accordé aux survivants des pensionnats. Puisque les services sont offerts en collaboration, plus d'experts et de ressources sont disponibles, ce qui permet d'offrir une programmation plus complète. De la même façon, le Tungasuvvingat Inuit Centre soutient les Inuits de l'Ontario en leur offrant des services d'hébergement, d'emploi et de consultation, ainsi qu'un milieu amical qui tente de recréer l'esprit communautaire et la culture de la nation inuite.

La famille au cœur de l'identité culturelle

*Discours liminaire de M. Albert Pooley,
Native American Fatherhood and Families Association*

Encourager la participation des pères dans les soins prodigués aux enfants est essentiel, non seulement pour la santé des familles et des communautés, mais également pour l'identité des peuples autochtones en tant que nations fières. Albert Pooley est d'origine navajo et hopi, un conjoint, un père et un grand-père dévoué, ainsi que président de la *Native American Fatherhood and Families Association* des États-Unis. Il partage sa conviction que la « famille est au cœur des cultures autochtones de l'Amérique ».



« Il ne s'agit pas de la nourriture. Ni de la langue. C'est la famille. Sans nos familles, nos cultures s'éteignent. »

Son programme « *Fatherhood is Sacred* » aide à créer des liens entre les générations passées et actuelles et se fonde sur les principes du patrimoine des Autochtones américains. Le programme, utilisé dans 57 tribus partout aux États-Unis, a rejoint 6 000 hommes et femmes, dont des pères et des hommes incarcérés.

M. Pooley encourage les pères et les hommes qu'il rencontre dans le cadre de son travail, particulièrement ceux incarcérés dont de nombreux sont coupés de leur héritage, à réaliser qu'une fois qu'ils auront commencé à rétablir des liens avec leur famille, ils seront à nouveau de « vrais Autochtones ».

« Lorsque vous ne faites pas face à vos obligations familiales, vous tuez votre famille et votre culture. Lorsque vous revenez vers votre famille, vous redécouvrez votre identité. »

M. Pooley souligne que l'information, la connaissance et les programmes n'ont pas changé les gens. Les hommes toxicomanes, violents ou négligents n'abandonnent pas leur comportement malsain tout simplement parce qu'on leur dit que c'est mal. « Ils le savent déjà. Le fait de savoir ne change pas les gens; les menaces ne changent pas les gens; les sermons ne changent pas les gens. »

Il dit plutôt aux Autochtones et aux non-Autochtones qui œuvrent dans le soutien aux familles et aux communautés autochtones de « vraiment aimer les gens que vous aidez ». Leur priorité consiste à motiver

les pères, à les accueillir chaleureusement et à leur faire sentir qu'ils sont désirés et spéciaux, et qu'on a besoin d'eux. En offrant l'espoir et un climat de confiance, les soignants et fournisseurs de service peuvent insuffler un désir de changement. Selon lui, c'est seulement à partir de ce moment-là que l'appui aux occasions, aux ressources ou aux aptitudes à la vie quotidienne sera significatif.

Les Autochtones américains doivent reconnaître les événements traumatiques du passé, mais également les oublier. « Nos ancêtres ont déjà payé pour cette histoire. En nous tournant vers l'avenir, nous les honorons », affirme M. Pooley. La vision de son organisation de familles qui vivent heureuses et en sécurité est un appel lancé à tous les hommes et les pères à accepter leurs rôles en tant que chefs en coexistence

NCCA
Feb 23-24th
With Dad Showcase
Elders' Panel

Lessons from a Lifetime of Parenting



avec leur conjointe et à regarder vers l'avenir, car c'est cela qui donne une signification et une orientation à la vie d'un homme et qui inspire des attitudes positives, l'autodiscipline et le retour à la splendeur au cœur de l'identité et de la culture autochtones.

M. Pooley affirme que bien que les Autochtones américains accordent une grande importance aux symboles sacrés que sont les rivières, les montagnes et les cimetières, « aucun travail n'est plus important que celui d'être mère ou père ».

« Nous devons comprendre que l'appel le plus sacré est l'engagement familial. » Ses paroles inspirantes lui ont valu une ovation de la part des participants reconnaissants.

Leçons apprises au cours d'une vie

Table ronde des matriarches

Trois matriarches ont partagé la sagesse des Premières nations, des Inuits et des Métis, acquise au cours de leur longue vie passée à s'occuper des enfants, assurant aux pères qui entrent à nouveau dans le cercle des soins qu'ils disposent d'importants enseignements pour les guider.

L'aînée Rose Point a connu sept générations de sa famille, de son arrière-grand-père né en 1894 à son arrière-petite-fille née en 2007. D'origine Sto:lo et Thompson, l'aînée Point est née en 1933 et a passé sa vie à travailler dans les établissements préscolaires et en tant que travailleuse en soins pour enfants pour la commission scolaire de Vancouver. Elle aide actuellement les étudiants du BC Institute of Technology à reconnaître les défis quotidiens et y faire face.

Lorsqu'elle était enfant, elle a appris de nombreux rites et pratiques traditionnels avant d'être envoyée au pensionnat à 12 ans, notamment les rites de puberté et le fait d'assister à un accouchement à l'âge de 11 ans. Élevée par sa famille étendue lorsque sa mère est partie travailler sur un chantier naval, elle a connu les énormes pressions et bouleversements qui ont touché son peuple et sa culture. Malgré les changements générationnels, l'aînée Point dit continuer de profiter de son expérience de parent comme un processus démocratique et de sa compréhension des parents en tant qu'équipe, où les enfants sont aimés et placés au cœur de la vie familiale. Elle met l'accent sur le droit des enfants d'être en sécurité, de vivre sainement et de voir leur innocence protégée.

Shirley Tagalik travaille avec les aînés inuits depuis 15 ans, documentant leurs points de vue. Elle participe à l'intégration de la façon inuite de faire dans le système

d'éducation du Nunavut, ainsi qu'à la revitalisation des pratiques inuites intégrées à l'éducation des enfants. Elle a partagé les mots et les expériences de quelques aînés dans sa discussion d'*Inunnguiniq*, soit le processus de création d'un être humain « compétent » qui peut assurer l'avenir. Ce processus implique des rôles différents pour les pères, les mères et particulièrement les grands-parents qui doivent remplir le cœur de chaque enfant à sa naissance. À défaut de bien le faire, il y a un risque que le cœur soit rempli d'autres choses. « Les aînés croient vraiment que l'*Inunnguiniq* est essentiel à une culture vivante et qu'il s'agit d'un processus d'apprentissage tout au long de la vie », explique Mme Tagalik.

La famille de son mari comptant 24 frères et sœurs, Mme Tagalik dit avoir acquis une grande sagesse et certaines idées de ses relations. Elle mentionne que les enseignements des aînés sont encore pertinents, malgré les changements profonds qu'a vécus le peuple inuit. Les jeunes personnes qui ont appris à respecter les autres et à s'en occuper peuvent s'adapter au monde traditionnel inuit comme au monde contemporain. Elle mentionne que les hommes ont particulièrement souffert des effets de la colonisation, et nombre d'entre eux ont perdu la conscience de soi. Mme Tagalik a dit se sentir encouragée par l'accent prononcé mis sur les enseignements traditionnels et sur la famille en tant que clé du soutien des pères pour qu'ils acceptent leur rôle en tant que guides attentifs et engagés.

La cueillette de plantes médicinales, l'installation de collets, la fabrication de mocassins, le chant et la danse font partie de l'expérience de l'aînée métisse Clara Dal Col, qui a grandi au sein de la communauté métisse de l'Île-à-la-Crosse dans le nord de la Saskatchewan, et plus tard à Hay River, dans les Territoires-du-Nord-Ouest. Elle se souvient surtout des rires et de la camaraderie de la communauté. Mme Dal Sol ne parlait pas anglais avant de commencer l'école et sa grand-mère (Nohkom), une guérisseuse très respectée, lui a enseigné à devenir une femme métisse forte et fière. Membre d'une vaste famille

étendue comptant 12 frères et sœurs, elle a senti que les valeurs de la communauté étaient essentielles au soutien des hommes dans leur cheminement pour devenir de meilleurs pères et les a transmises à ses enfants.

Il n'est jamais trop tard pour devenir un bon père – Mot de la fin

L'animateur de la conférence, M. Dan George, a résumé les points saillants de la rencontre, en remarquant surtout « qu'il n'est jamais trop tard pour être un bon père ». Au cours des ateliers de l'événement, les participants ont exploré le rôle et la responsabilité d'un rôle parental sain au niveau individuel, familial, communautaire et organisationnel. Bien qu'il soit important de tenir compte des contraintes sociales, économiques et politiques liées à une plus grande participation des pères, les programmes, les communautés et les organisations peuvent aider énormément. Voici quelques-unes des suggestions émises :

- commencer par ouvrir les portes afin d'inclure les hommes dans le cercle de soins de la communauté;
- faire des efforts pour créer des liens avec les jeunes, les jeunes hommes et les pères de tous âges;
- soutenir la transmission culturelle, notamment la langue;
- intégrer les activités liées à la terre, qui font partie de l'identité culturelle;
- impliquer les aînés et les mentors pouvant jouer des rôles importants en tant que guides et soutiens;
- accueillir chaleureusement les pères lors des festins communautaires, des activités pratiques et de l'offre de nourriture;
- veiller à ce que les pères et les communautés régionales assurent la direction des programmes;
- organiser des événements dans la communauté, à la garderie et à l'école qui sont inclusifs et sans préjugés;
- célébrer les points forts et le rôle de la famille étendue dans le rôle parental;
- redonner à la famille la capacité d'appuyer ensemble la guérison;

- appuyer les travailleurs qui présentent des différences culturelles et les animateurs des deux sexes;
- mettre au point des activités qui comblent l'écart entre les générations et inclure les aînés et les enfants;
- fournir un continuum de soins qui répondent aux besoins familiaux, qu'il s'agisse d'hébergement, d'emploi ou de services de consultation et d'aide juridique;
- collaborer avec d'autres partenaires pour renforcer les réseaux et partager les ressources;
- créer une « carte d'actifs » de la communauté pour tirer parti des points forts et réaliser une évaluation des besoins afin de déterminer les priorités;
- assurer un financement et un renouvellement du personnel adéquats;
- engager les médias afin de souligner la participation saine des pères;
- demander la participation de dirigeants, comme les conseils tribaux, pour obtenir un soutien.

Les participants ont souligné que certains problèmes doivent toujours être abordés, notamment les besoins des hommes incarcérés et des personnes souffrant de problèmes mentaux. D'autres voulaient en savoir plus sur les pères traditionnels inuits et les jeunes pères. On constatait également un besoin pour des ressources accrues qui sont culturellement pertinentes pour les peuples des Premières nations, les Inuits et les Métis.

Bon nombre des trente-six participants qui ont pris part à un sondage officiel mené par le centre de recherches-sondages de l'University of Northern BC à la suite de la rencontre ont dit qu'ils comptaient, dès leur retour au sein de leurs communautés et de leurs programmes respectifs, faire plus d'efforts afin d'intégrer les hommes dans les cercles de soins. En fait, quelques personnes ont partagé l'information presque immédiatement après leur retour à la maison. « J'œuvre auprès de dix communautés; je peux donc discuter de ce qui fonctionne et de ce qui fonctionne moins, et nous pouvons également essayer de nouvelles choses. » Une autre personne a présenté des documents et de l'information à 20 coalitions parents-enfants et

indiqué aux organismes de financement les « éléments à prendre en considération ».

Les participants ont dit, après l'événement, se sentir très reconnaissants, particulièrement à l'égard de l'honnêteté et de la passion des hommes de la table ronde des pères qui ont partagé leurs expériences, en affirmant leurs besoins de pères en matière de guérison et de liens émotionnels. Toutes les personnes ayant répondu au sondage ont indiqué que leur participation avait eu des répercussions positives sur leurs organisations et sur elles-mêmes. « Le message selon lequel les pères souhaitent s'impliquer et ne doivent pas être oubliés a bien été transmis. Les participants sont repartis munis de messages positifs, d'informations utiles et d'une détermination à aller de l'avant », a dit l'un des répondants.

Plus encore : du point de vue personnel, de nombreuses personnes se sont senties concernées et souhaitent redonner à la famille une place au cœur de leur vie.

Merci...

Aînée Dorothy Meness, Anishinabkwe et membre de la réserve Kitgan Zibi Anishinabeg, qui a accueilli les participants sur le territoire traditionnel algonquin.

Aîné Paul Skanks, membre de la bande mohawk de la Confédération iroquoise de Khanawake, qui a offert prières, pensées et sagesse tout au long de l'événement.

M. Dan George, de *Four Directions Management Services*, qui a animé l'événement et a été reconnu par les participants pour son respect, sa capacité de perception, son sens de l'humour ainsi que sa capacité à résumer les faits et à susciter l'engagement des gens.

Mme Colleen Stephenson, la graphiste dont les affiches ont su capter visuellement les mots et les pensées véhiculés pendant l'événement et qui a donné aux participants l'occasion de se réunir et d'échanger.

Mme Arlene Moscovitch, cinéaste, et son équipe, qui ont su « raconter l'histoire » de l'événement en créant le DVD *...en compagnie de papa : une vitrine sur la participation des pères autochtones*.

Le CCNSA tient également à souligner le travail de nos conférenciers principaux et de tous les panélistes, ainsi qu'à les remercier pour leur temps, leur expérience, leur contribution et leur sagesse.

Ce projet a été réalisé grâce à la contribution financière de Santé Canada. Les opinions exprimées ici ne représentent pas nécessairement le point de vue de Santé Canada. Aboriginal ActNow BC a également apporté un soutien financier.

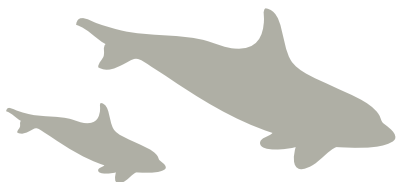
Pour des suggestions de ressources et des liens vers des renseignements connexes, veuillez consulter notre site Web à l'adresse : www.nccah.ca (<http://nccah.netedit.info/246/en-compagnie-de-papa-une-vitrine-sur-la-participation-des-peres-autochtones.nccah>).



« Il n'est jamais trop tard pour devenir un bon père. »

Dan George, animateur de la conférence ...En compagnie de papa : une vitrine sur la participation des pères autochtones

ANNEXE



Description des programmes et coordonnées

Pères et fils au cœur du territoire

Jakob Gearheard, directeur administratif,
Ilisqavik Family Resource Centre

À Clyde River, dans le grand nord du Nunavut, les jeunes hommes sont encadrés au sein d'ateliers culturels liés à la terre et de parties de chasse communautaires avec attelage de chiens vers les camps traditionnels d'importance historique et culturelle. Ces projets, mis sur pied par l'Ilisqavik Society, font la promotion du bien-être mental, spirituel et physique, en plus de valider et de transférer la notion d'*Inuit Quajimajatuqangit (IQ)*, liée aux valeurs sociétales inuites, ainsi qu'à la chasse, au voyage, au travail avec les chiens, au camping et au lien à la terre. Environ seize « pères » et aînés, accompagnés de seize « fils », y compris des jeunes à risque ainsi que des jeunes hommes au début de la vingtaine, ont participé au voyage Ataata à l'été 2010. Dix-huit pères et dix-huit fils participeront au voyage Qimmivut en 2011.

Pour les hommes inuits, les importants changements culturels et sociaux des dernières années ont radicalement ébranlé les croyances fondamentales sur la signification d'être un homme dans un contexte inuit. Pour la chasse, la dépendance aux motoneiges, qui tombent en panne et qui nécessitent souvent des réparations coûteuses, a eu des répercussions importantes sur la capacité de chasser et de travailler en fonction des besoins et d'être lié à juste titre au territoire. Dans de nombreux cas, ces changements ont été dévastateurs et ont mené à la perte d'identité, d'estime de soi, de modèles positifs de rôle masculin, à la dépression, à l'abus d'alcool et d'autres drogues, à la violence familiale et au suicide. À plusieurs niveaux, les rôles des hommes inuits de Clyde River sont en transition, et il est essentiel

au bien-être de la communauté dans son ensemble de permettre aux hommes de réussir cette transition. Les voyages de Qimmivut et d'Ataata confirment le rôle des activités fondées sur le territoire pour les hommes inuits en offrant l'espace, le temps et des environnements familiaux et stimulants ainsi que des activités dont les hommes inuits ont besoin pour se sentir bien. Le poisson et les autres aliments locaux recueillis pendant les voyages sont partagés avec les membres de la communauté au retour du groupe. De plus, les ateliers au fil du déplacement du groupe renforcent les compétences, les valeurs, la langue et l'histoire.

La société Ilisqavik est un organisme de santé et de bien-être à but non lucratif de Clyde River. Elle accueille environ 830 personnes et offre des ressources familiales, un soutien à la guérison et des programmes visant à insuffler une énergie aux jeunes, aux aînés, aux parents et aux membres de la communauté. Pour en savoir plus : www.ilisqavik.ca ou 1 867 924 6565.

Programme Cercle de soutien

Mel Bazil, coordonnateur de programme,
Dze L K'ant Friendship Centre Society

À titre de programme convivial pour les pères, le *Programme Cercle de soutien* de Smithers, en Colombie-Britannique, propose des programmes centrés sur la famille et fournit des stratégies pour les familles et les personnes touchées par le syndrome d'alcoolisation fœtale. Les tentatives visant à mettre sur pied un programme de participation des pères dans cette petite ville ont impliqué des visites avec un seul homme à la fois. Plutôt qu'un programme direct de participation des pères, ce programme offre des services généraux

et des ateliers quotidiens en favorisant une approche axée sur la famille tout en préconisant un langage accueillant pour les pères. Les pères et les hommes sont soutenus et reconnus, et la recherche sur la participation des pères est appliquée aux programmes qui répondent à une multitude de causes fondamentales à l'origine de problèmes liés à la santé, à la justice et aux problèmes sociaux. On fait la promotion d'une participation saine des pères avec l'appui des mères et des enfants, à l'aide de la reconnaissance et de messages positifs à l'égard d'activités saines. Les programmes appuient les pères et atténuent les stigmates associés aux pères faisant face à des barrières ou à une séparation. Apprenez-en davantage à l'adresse www.dzelkant.com ou en composant le 1 250 847 5211.

Programme d'aide préscolaire aux Autochtones de Peguis : éducation des petits enfants et participation des pères JR Olson, Première nation de Peguis

La Première nation de Peguis du Manitoba est de plus en plus connue pour le partage de ses « pratiques exemplaires », notamment la quantité d'hommes qui travaillent actuellement en tant qu'éducateurs de la petite enfance au sein de la communauté. En fait, le *programme d'aide préscolaire aux Autochtones de Peguis* a permis au premier groupe entièrement masculin de garde de jeunes enfants de participer à un échange avec la Colombie-Britannique en 2010 afin de partager les pratiques exemplaires en matière d'éducation des jeunes enfants avec la Première nation Klemtu de la côte nord.

Mindy Sinclair, coordonnatrice du programme d'aide préscolaire aux Autochtones et de garderie de Peguis, indique que les hommes des programmes d'éducation de la petite enfance conventionnels

représentent environ 2 % des membres du personnel, alors qu'à Peguis, ils sont près de 25 %. Daniel Cook de la garderie de Peguis mentionne que les nouveaux parents sont souvent surpris de voir un homme s'occuper des enfants. « Il y a peu d'hommes dans le domaine de la garde des jeunes enfants et j'aimerais qu'ils sachent ce qu'ils manquent. Chaque homme a en lui un enfant qui rêve de sortir, et les enfants aiment que l'adulte se comporte en enfant et joue avec eux. » Mme Sinclair, qui travaille sur un projet de recherche intitulé « *Aboriginal Men in Early Childhood Education* » (Les hommes autochtones en éducation de la petite enfance), mentionne que les hommes offrent une expérience d'apprentissage complète aux enfants. Peguis est la plus importante communauté des Premières nations du

Pères et fils au cœur du territoire

Jakob Gearheard, directeur administratif,
Ilisaqsvik Family Resource Centre

À Clyde River, dans le grand nord du Nunavut, les jeunes hommes sont encadrés au sein d'ateliers culturels liés à la terre et de parties de chasse communautaires avec attelage de chiens vers les camps traditionnels d'importance historique et culturelle. Ces projets, mis sur pied par l'Ilisaqsvik Society, font la promotion du bien-être mental, spirituel et physique, en plus de valider et de transférer la notion d'*Inuit Quajimajatuqangit (IQ)*, liée aux valeurs sociétales inuites, ainsi qu'à la chasse, au voyage, au travail avec les chiens, au camping et au lien à la terre. Environ seize « pères » et aînés, accompagnés de seize « fils », y compris des jeunes à risque ainsi que des jeunes hommes au début de la vingtaine, ont participé au voyage Ataata à l'été 2010. Dix-huit pères et dix-huit fils participeront au voyage Qimmivut en 2011.

Pour les hommes inuits, les importants changements culturels et sociaux des dernières années ont radicalement ébranlé les croyances fondamentales sur la signification d'être un homme dans un contexte inuit. Pour la chasse, la dépendance aux motoneiges, qui tombent en panne et qui nécessitent souvent des réparations coûteuses, a eu des répercussions importantes sur la capacité de chasser et de travailler en fonction des besoins et d'être lié à juste titre au territoire. Dans de nombreux cas, ces changements ont été dévastateurs et ont mené à la perte d'identité, d'estime de soi, de modèles positifs de rôle masculin, à la dépression, à l'abus d'alcool et d'autres drogues, à la violence familiale et au suicide. À plusieurs niveaux, les rôles des hommes inuits de Clyde River sont en transition, et il est essentiel au bien-être de la communauté dans son ensemble de permettre aux hommes de réussir cette transition. Les voyages de Qimmivut et d'Ataata confirment le rôle des activités fondées sur le territoire pour les hommes inuits en offrant l'espace, le temps et des environnements familiers et stimulants ainsi que des activités dont les hommes inuits ont besoin pour se sentir bien. Le poisson et les autres aliments locaux recueillis pendant les voyages sont partagés avec les membres

de la communauté au retour du groupe. De plus, les ateliers au fil du déplacement du groupe renforcent les compétences, les valeurs, la langue et l'histoire.

La société Ilisaqsvik est un organisme de santé et de bien-être à but non lucratif de Clyde River. Elle accueille environ 830 personnes et offre des ressources familiales, un soutien à la guérison et des programmes visant à insuffler une énergie aux jeunes, aux aînés, aux parents et aux membres de la communauté. Pour en savoir plus : www.ilisaqsvik.ca ou 1 867 924 6565.

Programme Cercle de soutien

Mel Bazil, coordonnateur de programme,
Dze L K'ant Friendship Centre Society

À titre de programme convivial pour les pères, le *Programme Cercle de soutien* de Smithers, en Colombie-Britannique, propose des programmes centrés sur la famille et fournit des stratégies pour les familles et les personnes touchées par le syndrome d'alcoolisation fœtale. Les tentatives visant à mettre sur pied un programme de participation des pères dans cette petite ville ont impliqué des visites avec un seul homme à la fois. Plutôt qu'un programme direct de participation des pères, ce programme offre des services généraux et des ateliers quotidiens en favorisant une approche axée sur la famille tout en préconisant un langage accueillant pour les pères. Les pères et les hommes sont soutenus et reconnus, et la recherche sur la participation des pères est appliquée aux programmes qui répondent à une multitude de causes fondamentales à l'origine de problèmes liés à la santé, à la justice et aux problèmes sociaux. On fait la promotion d'une participation saine des pères avec l'appui des mères et des enfants, à l'aide de la reconnaissance et de messages positifs à l'égard d'activités saines. Les programmes appuient les pères et atténuent les stigmates associés aux pères faisant face à des barrières ou à une séparation. Apprenez-en davantage à l'adresse www.dzelkant.com ou en composant le 1 250 847 5211.

Programme d'aide préscolaire aux Autochtones de Peguis : éducation des petits enfants et participation des pères

JR Olson, Première nation de Peguis

La Première nation de Peguis du Manitoba est de plus en plus connue pour le partage de ses « pratiques exemplaires », notamment la quantité d'hommes qui travaillent actuellement en tant qu'éducateurs de la petite enfance au sein de la communauté. En fait, le *programme d'aide préscolaire aux Autochtones de Peguis* a permis au premier groupe entièrement masculin de garde de jeunes enfants de participer à un échange avec la Colombie-Britannique en 2010 afin de partager les pratiques exemplaires en matière d'éducation des jeunes enfants avec la Première nation Klemtu de la côte nord.

Mindy Sinclair, coordonnatrice du programme d'aide préscolaire aux Autochtones et de garderie de Peguis, indique que les hommes des programmes d'éducation de la petite enfance conventionnels représentent environ 2 % des membres du personnel, alors qu'à Peguis, ils sont près de 25 %. Daniel Cook de la garderie de Peguis mentionne que les nouveaux parents sont souvent surpris de voir un homme s'occuper des enfants. « Il y a peu d'hommes dans le domaine de la garde des jeunes enfants et j'aimerais qu'ils sachent ce qu'ils manquent. Chaque homme a en lui un enfant qui rêve de sortir, et les enfants aiment que l'adulte se comporte en enfant et joue avec eux. » Mme Sinclair, qui travaille sur un projet de recherche intitulé « *Aboriginal Men in Early Childhood Education* » (Les hommes autochtones en éducation de la petite enfance), mentionne que les hommes offrent une expérience d'apprentissage complète aux enfants. Peguis est la plus importante communauté des Premières nations du Manitoba. Elle compte environ 7 200 personnes d'ascendance ojibwé et cri. Apprenez-en davantage à l'adresse www.peguisfirstnation.ca ou en composant le 1 204 645 2359.

Programme de parentage traditionnel

Joe Migwans, Skookum Jim Friendship Centre

Le programme de parentage traditionnel du Yukon combine deux projets pilotes : la *maternité traditionnelle* et la *paternité traditionnelle*. Depuis 1995, le Centre appuie les communautés du Yukon qui souhaitent offrir le programme grâce à un guide d'animation sur le rôle parental traditionnel. Ce manuel a été préparé par les membres du personnel et approuvé par les aînés des Premières nations du Yukon. Les ateliers de trois jours sont offerts toute l'année et s'intéressent aux pères et aux enfants tout en incorporant des activités traditionnelles comme l'installation de filets et collets de pêche, la cueillette de baies, la couture et le tannage des peaux. Le programme offre aux parents une formation pratique et adaptée à la culture. Il explore les valeurs et les attitudes exprimées dans les pratiques traditionnelles d'éducation des enfants et appliquent ces valeurs aux compétences parentales modernes. Le guide aborde également les traditions orales, les contes, la nature spirituelle de l'éducation des enfants et le rôle de la famille étendue. Le *programme de parentage traditionnel* de Skookum Jim offre une base afin de soutenir les parents dans la découverte des points forts au sein des traditions culturelles. Apprenez-en davantage à l'adresse www.skookumjim.com ou en composant le 1 867 633 7680.

Groupe des pères inuits Sivummut

Fred Simpson, éducateur de la petite enfance,
Centre pour enfants inuits à Ottawa

La ville d'Ottawa abrite la plus importante communauté inuite du Canada. Le *programme d'aide préscolaire Sivummut* d'Ottawa vise à offrir à chaque enfant et famille un environnement d'apprentissage favorable qui fait la promotion de la culture et de la langue inuites.

L'une des six composantes des *programmes d'aide préscolaire autochtones* du *programme Sivummut* est la participation des parents et des tuteurs. Les parents et les tuteurs sont les premiers enseignants de l'enfant et ils exercent une influence considérable sur son développement. Le parent a le devoir et la responsabilité de participer à tous les aspects de la planification, du développement, de la mise en œuvre et de l'évaluation du programme. Le *groupe des pères* se rencontre périodiquement au cours de l'année. On encourage les pères à participer aux activités de groupe et à tisser des liens plaisants fondés sur la confiance par l'apprentissage de nouvelles compétences, ainsi qu'à s'entretenir avec les enfants et les groupes de pères. Apprenez-en davantage à l'adresse www.ottawainuitchildrens.com ou en composant le 1 613 744 3133, poste 232.

Skak Ha Dees T'iah – Chérir les enfants : consolidation du rôle des pères des Premières nations Carrier

Travis Holyk, Carrier Sekani Family Services

Le projet « *Chérir les enfants* » s'adresse aux jeunes pères afin de définir le rôle des hommes Carrier dans l'éducation des enfants ainsi que les soins prénataux et postnataux. Les chercheurs ont recruté des participants des communautés membres de Carrier Sekani Family Services, un organisme responsable des services juridiques, sociaux et de santé pour onze Premières nations du Centre-Nord de la Colombie-Britannique. Les pères d'une des Premières nations Carrier membres, dont un enfant est né au cours des deux années précédentes, ont parlé de certains des défis et obstacles qu'ils ont rencontrés à la naissance de leur enfant. Parmi ceux-ci, on retrouve le stress lié à la situation économique, le manque de temps pour soi et la pression personnelle à titre de soutien de famille. Le projet de recherche ainsi que les résultats seront étudiés en détail dans la présentation. Apprenez-en davantage à l'adresse www.cfsf.org ou en composant le 1 800 889 6855.

Neâh Kee Papa – Je suis ton père

Andrew Bird, coordonnateur, *Manitoba Métis Federation*

Le programme d'enrichissement du rôle parental *Neâh Kee Papa* (« Je suis ton père » en michif-cri) au Manitoba appuie la participation active des pères dans la vie et le développement sain des enfants. Les pères qui participent au programme ont accès à des services de consultation, à des groupes de ressources collectives, à des conférenciers sur des thèmes choisis, ainsi qu'à des liens vers les ressources et les programmes pertinents. Bien que les pères puissent s'inscrire à un programme de huit séances, ils peuvent également achever le programme sur plusieurs mois en adoptant une approche plus souple. Les composantes comprennent des séances sur le rôle du père, la santé et la sexualité, la communication efficace, la maîtrise de la colère, la compréhension des droits en tant que chef de famille monoparentale et des relations de garde et les notions de vie pratique.

Les partenaires et les conjointes des participants peuvent également participer de diverses façons : dans un programme distinct avec une animatrice, dans un programme distinct pour les couples ou en se joignant au groupe d'hommes. Ce programme gratuit est en cours depuis 1999 et s'adresse à tous les hommes et leurs partenaires. *Neâh Kee Papa* vise à responsabiliser les jeunes pères afin qu'ils puissent procurer un soutien émotionnel positif à leurs enfants, ainsi qu'à améliorer leurs compétences parentales et favoriser des relations familiales saines. Apprenez-en davantage à l'adresse www.mmf.mb.ca ou en composant le 1 204 586 8474.

Conférenciers principaux

Mme Jessica Ball

Mme Jessica Ball est professeure à la School of Child and Youth Care (faculté de soins aux enfants et aux jeunes) de l'Université de Victoria, au Canada. De descendance irlandaise et anglaise, elle est Canadienne de troisième génération. Elle a eu le privilège de grandir et d'élever sa famille sur les territoires traditionnels des Salishes du littoral. Mme Ball a agi à titre de consultante dans le cadre de nombreux projets réalisés dans le monde entier, la plupart concernant la santé et le bien-être des enfants et des familles autochtones. C'est la chercheuse principale d'un programme de recherche interdisciplinaire subventionné sur la nature culturelle du développement des enfants et des familles (www.ecdip.org). Ses projets concernent la participation des pères, la santé des enfants autochtones, le développement langagier précoce, l'évaluation de la qualité des soins prodigués aux enfants et des résultats liés au développement des enfants, le dépistage et l'intervention précoces, ainsi que le renforcement des capacités des soins de santé au sein des communautés rurales et éloignées. Mme Ball est membre de la Father Involvement Research Alliance et co-chercheuse principale de la première étude nationale sur la paternité, ayant dirigé la composante relative aux pères autochtones de l'étude. Elle a rédigé, seule ou en collaboration, plus de cent articles de journaux et chapitres de livres, ainsi que quatre livres.

Mike DeGagné

Mike DeGagné est directeur administratif de l'Aboriginal Healing Foundation (fondation autochtone de guérison), un organisme autochtone national s'occupant de l'héritage du système des pensionnats autochtones au Canada. Il œuvre dans le domaine de la toxicomanie et de la santé depuis 25 ans, tout d'abord en tant que travailleur communautaire dans les réserves du nord de l'Ontario, puis pour l'Addiction Research Foundation (ARF), le Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies (CCLAT) et le Programme national de lutte contre l'abus de l'alcool et des

drogues chez les Autochtones (PNLAADA). M. DeGagné présente des conférences nationales et internationales sur des questions touchant la santé, les pensionnats, la réconciliation et la gouvernance autochtones. Siégeant à de nombreux comités, dont le Réseau local d'intégration des services de santé de Champlain (RLISS), il est le président actuel de la Ligue pour le bien-être de l'enfance du Canada et l'ancien président de l'hôpital Queensway Carleton d'Ottawa. Son doctorat examine la question de l'éducation postsecondaire chez les Autochtones.

Brian Russell

Brian Russell est coordonnateur provincial du réseau ontarien de la *Father Involvement Initiative* (initiative sur la participation des pères), au sein duquel il assure la formation et la création des ressources pour les programmes et les communautés de l'Ontario. Il fournit également des programmes destinés aux pères à Toronto, sa communauté.

Albert Pooley

Albert Pooley est président de la Native American Fatherhood & Families Association (NAFFA) à Mesa, en Arizona. Issu d'un riche héritage à la fois navajo et hopi, M. Pooley est marié à sa conjointe Julia depuis 40 ans et il a six enfants et dix petits-enfants. M. Pooley jouit d'une reconnaissance internationale grâce à son programme *Fatherhood is Sacred*[™], mis sur pied spécialement pour combler les besoins des Autochtones américains en misant sur les principes fondamentaux de l'héritage autochtone américain, en faisant la promotion d'une meilleure compréhension du renforcement et de l'union des familles grâce à une paternité et à une maternité responsables et en créant des liens entre les générations passées et présentes. À ce jour, le programme a aidé plus de 3 000 pères autochtones américains partout aux États-Unis. Ces programmes adaptés à la culture sont actuellement utilisés par 42 tribus et par 7 centres urbains.

